

## Le monde est-il sérieux?

Roger Chamberland

Numéro 94, été 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44443ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chamberland, R. (1994). Compte rendu de [Le monde est-il sérieux?] *Québec français*, (94), 97–99.

## LE MONDE EST-IL SÉRIEUX ?

Dans le printemps qui tarde à venir, la musique apparaît comme un refuge des plus agréables, même si la production québécoise semble se faire attendre ; à côté de cette chanson qui se laisse emporter dans le courant dominant des rythmes dont on épuise assez vite les mélodies et les textes, il y a cette chanson plus discrète, celle qui joue peu dans notre environnement sonore mais que l'on savoure au petit bonheur du quotidien.



### Rêves et blues

*Qu'est-ce qu'on a fait de nos rêves ?* de Sylvain Lelièvre s'inscrit dans cette lignée. Entouré de Vic Angelillo à la contrebasse et à la basse électrique, et de Gérard Masse aux percussions, Lelièvre, qui s'accompagne au piano, interprète onze chansons de son répertoire dont certaines sont familières à l'auditeur — « Petit matin », « Old Orchard », « Tombouctou », « Toi l'ami ». Les autres, moins connues ou plus récentes, nous révèlent un parolier soucieux de la vie quotidienne, des amours parfois heureuses, mais toujours difficiles, des drames, petits ou grands qui secouent notre planète ou, plus simplement, notre être. Parmi ces nouveautés, il en est une qui, sans être une nouvelle chanson, avait permis à Lelièvre de remporter la finale internationale du concours « Chansons sur mesure » en 1963. Jusqu'à maintenant, seule Monique Leyrac avait endisqué « Les amours anciennes » ; trente ans plus tard, Lelièvre en présente une ver-

sion sur disque qui lui insuffle une seconde vie, comme ces chansons ressuscitées des années 1970. *Qu'est-ce qu'on a fait de nos rêves ?* nous permet de retrouver un auteur épris d'une poésie simple qui s'entend bien avec ces airs de

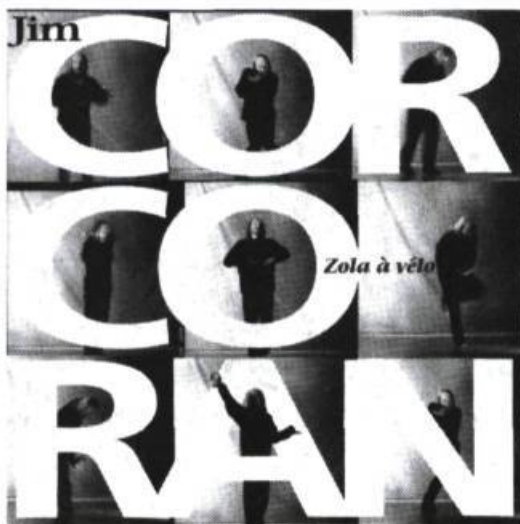
blues mélancoliques rendus par cette petite formation digne des boîtes à chanson ou des pianos bar. Et pour mieux rendre cette ambiance, on a privilégié l'enregistrement public de la salle du Théâtre Petit-Champlain de Québec permettant ainsi aux musiciens et au

chanteur de sentir le pouls de la foule et de leur rendre leur enthousiasme. Contrairement à bien des disques *Live*, celui-ci minimise les présentations des chansons, la présence et les applaudissements du public dont on se lasse à l'usage. La musique est bien présente, servie par d'excellents musiciens ; la voix, bien placée en avant des instruments, se détache avec force et émotion pour rendre ces paroles souvent empreintes d'une certaine nostalgie.

### Écoute en vélocipède

C'est sous le signe énigmatique « Zola à vélo », que Jim Corcoran fait paraître son cinquième disque compact. Les 12 chansons offrent un tempo assez semblable que vient

moduler des orchestrations où la cornemuse, violon, mandoline, sitar électrique, et autres instruments, donnent une touche singulière qui séduit et accroche. C'est un album qui doit s'écouter d'un seul trait de la première à la dernière pièce afin d'en saisir le climat, de pénétrer dans cet univers à la Corcoran où les mots s'ordonnent et se désordonnent au gré des rythmes et des rimes. L'amour est au cœur de cette sarabande avec ses hauts et ses bas, avec ses plaisirs et ses problèmes. Corcoran compte parmi ces quelques auteurs pour qui





l'écriture chansonnière n'est pas une recette éprouvée, mais un travail sur la matière des mots et, plus souvent encore, des sons. Recherche de sens mais aussi recherche de formes inédites ou peu explorées comme dans cette chanson de 56 secondes, un solo de guitare au terme duquel on entend Corcoran dire simplement : « Trois biscuits », qui est le titre de la pièce en question. Dans cette lignée, il faut également écouter la « chanson » « L'amour n'est pas éternel » dont le dénouement n'est pas dénué d'humour. Au plan de la recherche instrumentale, soulignons ces clins d'oeil au ragtime, à la musique arabe, irlandaise et antillaise. Bref, Corcoran nous donne avec *Zola à vélo*, l'un des meilleurs albums, sinon le meilleur, produits au Québec depuis le début de l'année.

### Vue sur la mer

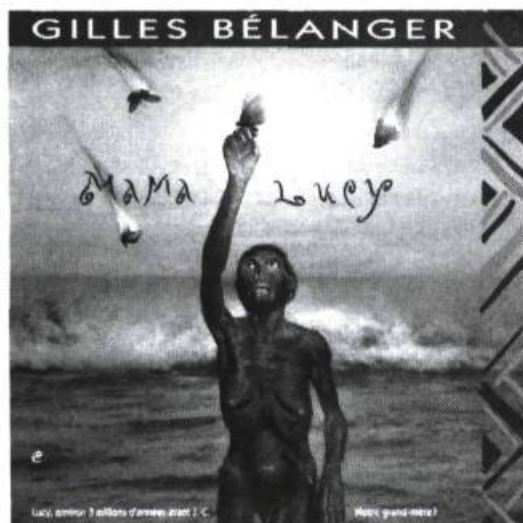
Avec *Mama Lucy*, Gilles Bélanger fait paraître un disque habité par les grands espaces

maritimes et l'imaginaire que déploie la proximité de la mer. Originaire de la Gaspésie, Bélanger puise largement son imagerie à l'espace marin où l'océan abolit les frontières et le mène sur les côtes de la Bretagne, d'où la participation à l'accordéon, au *Thin et low whistles* dans la pièce « L'homme du pays de jade » et « Béguin à Bilbao » de Loïc Taillebrest du groupe Soldat Louis, de l'Afrique où Khadja Nin prête sa voix et son texte en swahili dans « Mama Lucy », et de l'Argentine, « Chanson de bord de mer », où un couplet est interprété en espagnol. De la même manière, l'album offre des rythmes diversifiés allant du ragtime au western en passant par le folklore breton, le tango, la valse et la ballade. De Montréal à Bilbao, de la Bretagne à Buenos Aires en passant par la Gaspésie, *Mama Lucy* nous transporte dans divers univers où la femme, l'amour et la mer affichent leurs couleurs. Produit à la faveur d'une levée de fonds, de la générosité de ses donateurs, comme celle de Pierre Flynn qui a

que ses autres disques étaient manqués, mais il ne dégageait pas cette intensité au niveau des textes et de la musique comme celle que l'on retrouve ici. Treize chansons, aux rythmes très différents les uns des autres, aux thèmes très variés, mettent en valeur cette voix si particulière, chaude, riche, aux accents nostalgiques. Qu'il chante la femme, la violence qui va de pair avec la vie, la Garonne, la Chine, ou qu'il rende hommage, à sa façon, à Dali et à Gala, à Serge Gainsbourg, à Renaud, à Charlie Chaplin, ou qu'il pratique le rap, Nougaro s'appuie sur des textes où le travail sur les figures de style et les images sont remarquables : « C'est le rap idyllique° De l'idylle éternelle° Ils partent en lune de miel° D'aile en aile, d'île en île° ils auront des ribambelles° D'elles et d'ils, d'ils et d'elles, ° d'elles et d'ils, d'ils et d'elles ». Un retour en force par l'un des meilleurs représentants de la chanson française.

### Dans le ciel je me promène

Toujours du côté de la France, nous arrive le plus récent album de Francis Cabrel. Et quel album ! Avec *Un samedi soir sur la terre*, Cabrel nous donne le meilleur de lui-même. Des textes puissants sur l'état du monde, un samedi soir ou n'importe quel soir a peu d'importance, des mélodies qui touchent et vous atteignent, des arrangements musicaux bien travaillés où dominent les instruments acoustiques, voilà un disque dont les écoutes successives n'arrivent pas à épuiser la richesse. Cabrel, dont le succès en terre québécoise, est comparable à celui de Renaud dans les années 1980, délaisse la ballade amoureuse pour développer des thèmes en prise directe sur la condition humaine, ce qui n'exclut pas l'amour (« Samedi soir sur



participé de près aux arrangements musicaux, ce deuxième album de Gilles Bélanger démontre bien la prudence d'une industrie qui ne cherche pas à prendre de risques. Un disque sympathique, auquel manque peut-être un peu de tons dans l'interprétation pour être entièrement convaincante.

### De la Garonne à la Chine

Claude Nougaro restera toujours Claude Nougaro. Mais avec son plus récent album, *Chansongs*, il renoue avec le style de chanson qui l'a rendu populaire dans les années 1960 et 1970. Non pas



la terre », « Octobre » ou « Je t'aimais, je t'aime, je t'aimerai ») et l'environnement (« L'arbre va tomber »). Mais cet amour apparaît comme un refuge à l'omniprésence écrasante du présent et à la dureté du monde qui rendent la vie si pénible à vivre : « T'es tout ce qu'il me reste, l'amour° Dehors c'est insupportable !° Emmène-moi ailleurs°



Loin des vidanges du diable » « Les vidanges du diable ». Quelques chansons apparaissent comme des petites histoires, des anecdotes que l'on imagine bien s'être passées un samedi soir, sur la terre...

### La Suisse, c'est aussi Sarclo !

Le premier nom qui nous vient lorsqu'on parle de la Suisse, c'est Stephan Eicher. Mais c'est sans compter sur Sarclo, alias Sarcloret, dont la carrière au Québec semble être sur la piste de départ. Ses albums sont peu connus, disponibles en importation à prix fort, mais sa participation aux dernières Francofolies lui a permis d'être apprécié à sa juste valeur. C'est d'ailleurs à l'initiative d'un Québécois, Bernard-Y. Caza, de Magog, où Sarclo se produit depuis de nombreuses années, que nous parvient cette *Compilation 94* où l'on retrouve 18 chansons extraites de ses quatre derniers albums. Des textes percutants, souvent irrévérencieux, empreints d'humour et sensibles à la mort (écoutez « Mon papa », cette chanson si prenante écrite à la mémoire de son père), à l'amour et à la femme, ce dernier thème se retrouvant dans la majorité des chansons. Sarclo, c'est l'esprit goguenard et bon vivant de celui qui célèbre les femmes et qui se moque de la société bien-pensante, celle-là même qui n'est pas capable de rire d'elle. Cette compilation demeure l'une des meilleures voies d'accès à l'œuvre de Sarcloret.

### En complément de programme

Parmi les autres parutions, soulignons, l'album *Irrésistible* de Juliette, une autre découverte des Francofolies, et *Albion* de William Sheller. Voilà deux disques fort singuliers l'un et l'autre ; le premier nous dévoile une véritable frondeuse avec cette voix profonde et des textes incisifs ; le second, déjà consacré vedette en France, se permet ici un disque expérimental où l'on trafique les voix, où les rythmes se font plus rock progressif que jamais, où les textes se perdent dans le feu des notes.

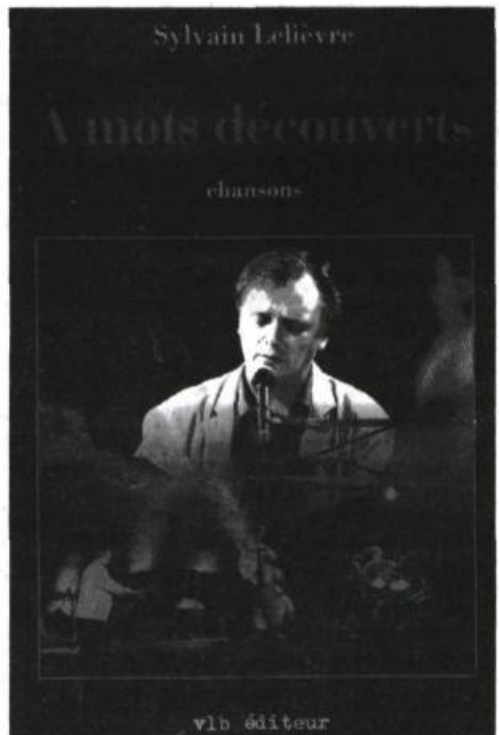
### La musique de l'oeil

Du côté de l'édition, soulignons la réédition de *L'encyclopédie de la musique au Canada*, sous la direction de Helmut Kallman, Gilles Potvin et Kenneth Winters, publiée aux Éditions Fides, dans une version corrigée et enrichie. Il s'agit de trois forts volumes totalisant plus de 3 800 pages où sont consignés biographies, études de mouvements et des

genres musicaux, histoire des groupes, organisations musicaux et ainsi de suite. Il s'agit là d'une mine de références inouïes qui permet de mieux comprendre l'évolution musicale du Canada et, de surcroît, du Québec. Règle générale, les auteurs se sont adressés à des spécialistes de la chanson pour rédiger l'un ou l'autre des centaines d'articles qui composent cette encyclopédie. On s'étonne toutefois des nombreuses fautes et coquilles et de la rigueur aléatoire qui a présidé à l'établissement de cet ouvrage ; ainsi, les discographies ont été laissées à la discrétion des auteurs et certains ne se sont pas donné la peine d'en préparer une afin de fournir des repères musicaux à l'auditeur le moins curieux. Il serait facile de déplorer certaines omissions et la présence de vedettes dont la contribution à l'avancement du domaine musical peut être mis en doute ; quoi qu'il en soit, il s'agit d'un ouvrage de référence irremplaçable dont on ne saurait se passer.

Pour ceux qui recherchent des études plus érudites, Robert Giroux publie *En avant la chanson !*, un recueil de treize articles, dont quatre sont signés de Giroux, traitant de sujets aussi divers que l'historiographie (Jean-Nicolas de Surmont), l'édition imprimée (Louise Lanoue et Robert Giroux), la chanson ontarioise (Maurice Lamothe) et la musique rap (André J. M. Prévos), pour n'en nommer que quelques-uns. C'est dire l'éclectisme d'un tel ouvrage qui répond moins à une problématique d'ensemble qu'à des préoccupations propres à chacun des collaborateurs et collaboratrices. Voilà autant de contributions qui nous permettent de croire qu'il sera possible de mieux cerner l'évolution de la chanson au Québec.

Soulignons, en terminant, la parution de *À mots découverts*, le recueil de chansons de Sylvain Lelièvre. Cette parution est d'autant plus importante qu'elle propose un modèle pour ce type d'ouvrage. Les chansons, datées, sont placées par ordre chronologique, suivies d'une discographie détaillée et d'un double index des titres. L'ensemble est préfacé par Jean Royer et, pour l'amateur de musique, Lelièvre a ajouté la partition de la pièce titre de son album « Qu'est-ce qu'on a fait de nos rêves ? ». On ne peut passer sous silence l'illustration de la couverture qui est



tout simplement magnifique. Il est à souhaiter que VLB éditeur, dont la collection « Chansons et monologues » commence à avoir une certaine ampleur, maintienne ce standard d'édition pour tous les autres titres en préparation.

### DISCOGRAPHIE

Sylvain Lelièvre, *Qu'est-ce qu'on a fait de nos rêves ?*, Naima, NAC 9401

Jim Corcoran, *Zola à vélo*, Audiogram, AIC 10077

Gilles Bélanger, *Mama Lucy*, Les disques Méguek, MGK 100-2

Claude Nougaro, *Chansons*, Phonogram/Philips 5211172

Francis Cabrel, *Samedi soir sur la terre*, Chandelle productions, CHANCD-801

Sarclo, *Compilation 94*, Les productions BYC, BYCD-203

Juliette, *Irrésistible*, Le rideau rouge, MT-102

William Sheller, *Albion*, Phonogram/Philips 518963

### BIBLIOGRAPHIE

Helmut Kallman, Gilles Potvin et Kenneth Winters, *Encyclopédie de la musique au Canada*, Montréal, Fides, 1993, 3872 p. (3 volumes).

Robert Giroux, sous la direction, *En avant la chanson !*, Montréal, Triptyque, 1993, 249 p.

Sylvain Lelièvre, *À mots découverts*, Montréal, VLB éditeur, 1994, 272 p.